Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 47 (1997)

Heft: 3: Archivistik in der Schweiz = L'archivistique en Suisse

Buchbesprechung: Collot d'Herbois. Légendes noires et Révolution [Michel Biard]

Autor: Tornare, Alain-Jacques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

hin, die im Sinne des Schutzes der Kinder und der Frau geradezu moderne Züge aufweisen würden. Man ist gespannt auf die angekündigte Publikation der Autorin zu diesem Thema, zumal die Darlegungen in der kurzen Fassung zwar anregend sind, aber noch nicht in allen Teilen zu überzeugen vermögen. In einem dritten längeren Artikel breitet Jürg Davatz die Geschichte der kulturgeschichtlichen Sammlung des Historischen Vereins und deren Bedeutung als Grundstock für das Museum das Landes Glarus aus.

Hans Rudolf Stauffacher, Kirchdorf

Allgemeine Geschichte / Histoire générale

Michel Biard: **Collot d'Herbois. Légendes noires et Révolution.** Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1995. 224 pages. Préface de Michel Vovelle.

Agrégé d'histoire, maître de conférences en histoire moderne à l'Université Paris I (Panthéon-Sorbonne), Michel Biard fut l'auteur en 1993 d'une brillante thèse de Doctorat sur: «Jean-Marie Collot d'Herbois, Homme de théâtre et homme de pouvoir (1749–1796)», dont il nous livre ici la quintessence. Comme le remarque M. Vovelle dans sa préface, Collot d'Herbois «est desservi par le poids écrasant de sa légende noire, et les études qui ont été menées sur lui laissent dans l'ombre des pans entiers de sa carrière». Difficile toutefois, de démêler le vrai du faux en ce qui concerne un personnage communément présenté comme un «Rousseau des Ruisseaux», alcoolique débraillé notoire, athée, féroce déchristianisateur, terroriste sanguinaire et rancunier, trahissant Robespierre après l'avoir adoré. Sans céder jamais à l'apologie, sans dissimuler les facettes parfois peu reluisantes de Collot d'Herbois, M. Biard a su mettre en lumière la singulière complexité de ce membre du Comité de Salut public, en reprenant méthodiquement et en les confrontant les pièces parfois suspectes et souvent lacunaires du dossier Collot d'Herbois. Il aboutit ainsi à un portrait tout en nuances, ce qui n'est pas la moindre des réussites quant on connaît l'époque tourmentée et l'instabilité de la scène révolutionnaire sur laquelle évolua l'ancien acteur de théâtre.

Cette biographie nous apparaît d'autant plus importante que Collot d'Herbois s'est plus d'une fois intéressé à la Suisse et aux Suisses. Collot d'Herbois fut, de 1784 à 1787, directeur du théâtre de Neuve à Genève. Traité dans le chapitre IV de la première partie, son séjour dans la ville du bout du lac «est longtemps resté l'un des points les plus obscurs de son itinéraire» (p. 51). On y voit comme il était bien difficile encore à l'époque de s'occuper de comédie dans la cité de Calvin. Dans ce milieu peu favorable, le futur homme de pouvoir de l'an II aura de moins fait l'expérience de la direction d'un spectacle pendant trois saisons consécutives. Au fil des pages, M. Biard fait litière des légendes qui se sont accumulées sur son personnage, restitué sous sa forme originale d'un auteur plutôt prospère et apprécié du public avant 1789, entrant en Révolution par choix délibéré plutôt que par dépit. Devenu jacobin, il sera la cheville ouvrière de la réhabilitation des victimes suisses de la répression du régiment suisse de Châteauvieux qui s'était insurgé en août 1790. M. Biard note qu'«il se dévoue corps et âme à un combat qui va lui assurer sa première réputation politique, l'occuper l'essentiel de l'année 1791 et lui valoir une apparition remarquée dans la presse parisienne» (p. 90). Son rôle principal dans la libération et la fête de la liberté organisée en l'honneur des galériens suisses de Châteauvieux contribua à en faire l'un des hommes en vue au moment de la chute de la monarchie, ce qui lui permettra d'être «l'un des pères fondateurs de la répu-

blique française» (p. 108). S'attachant à la lourde tâche d'expliquer l'humeur massacrante du missionnaire jacobin lors des fusillades lyonnaises en automne 1793, M. Biard montre comment il servit de bouc émissaire à une «Convention soudainement frappée d'amnésie» (p. 124). Victime de la «guillotine sèche», lors de la réaction thermidorienne, la mémoire de Collot d'Herbois fut occultée. Il revient à M. Biard de l'avoir sortie du «brouillard historiographique». *Alain-Jacques Tornare, Marsens*

Olivier Blanc: **Les espions de la Révolution et de l'Empire.** Paris, Perrin 1995. 371 pages.

Après avoir présenté en 1992 un ouvrage sur «La corruption sous la Terreur (1792–1794)», Olivier Blanc reprend ici, sous un nouvel éclairage, la thèse si passionnante selon laquelle Pitt a manipulé ou soudoyé certains hommes politiques influents depuis Londres afin d'affaiblir une fois pour toute la France. Qu'on ne s'y trompe pas. De l'aveu même d'O. Blanc son «intention n'a pas été de proposer ici une histoire des espions à l'époque des guerres de la Première République – un chantier immense –, mais plutôt d'examiner sous l'angle insolite de l'espionnage certains points obscurs ou sensibles de l'histoire politique» (p. 11). Ce chercheur obstiné a largement puisé dans des fonds d'archives privées fort peu expurgés et dans ce qu'il nomme «les indiscrètes archives des notaires parisiens» (p. 9). Après avoir fait un sort à la probité d'un Barère dans sa précédente enquête, O. Blanc persiste et signe dans cet ouvrage, insistant, par exemple, sur le cas de Lebrun, ministre des relations extérieures après le 10 août 1792. Dans ce jeu délicat pour le contrôle du pouvoir à Paris, se retrouvent quelques figures helvétiques bien connues comme le banquier neuchâtelois Jean-Frédéric Perregaux, «ami personnel de lord Auckland qui dirigea un temps le service secret britannique» (p. 151), et fut à ce titre «l'un des principaux agents de renseignements du gouvernement britannique» (p. 146); ou l'entourage genevois de Mirabeau: Jacques-Antoine Du Roveray et Francis d'Ivernois, tous deux respectivement «observateur gagé» et «agent d'influence appointé» du ministre anglais (p. 22 et 92). Dans cette galerie de portraits figure également en bonne place «l'intrigant ministre des contributions» (p. 27), le Genevois Etienne Clavière, que l'auteur classe avec Danton et Lebrun parmi les ministres girondins qui «ont servi en sous-main, et de manière fort subtile, les ennemis du régime qu'ils étaient censés incarner» (p. 28). O. Blanc évoque également une belle brochette de seconds-couteaux helvétiques. A commencer par le «grand espion neuchâtelois Fauche-Borel» (p. 11), «activiste anglo-royaliste» (p. 214), «agent de Wickham» (p. 86); le peu recommandable journaliste genevois Charles Perlet, agent du précédent (p. 264); le célèbre publiciste genevois Mallet du Pan «correspondant privilégié des ministres anglais pendant les guerres de la Révolution» (p. 82). O. Blanc évoque également le baron de Roll, «alors conseiller principal du comte d'Artois en émigration» (p. 20) et instigateur de projets contre-révolutionnaires sans suite. Avec toute la matière qu'il a rassemblée, on ne peut qu'espérer qu'O. Blanc se mette à écrire un jour prochain l'histoire secrète des Suisses en Révolution.

Cet ouvrage extrêmement riche et bien écrit alterne les biographies révolutionnaires, depuis les personnages les mieux titrés aux sans-grades les plus pittoresques. Après l'avoir lu, le contre-révolutionnaire le plus obstiné nous apparaît comme suspect et le jacobin idéaliste comme vendu au plus offrant, dans une belle confusion des idées et des hommes. Quand donc O. Blanc nous fournira-t-il une synthèse de sa propre vision d'ensemble des dessous décourageants de la Révolution française, que ses talents d'investigateur nous donnent tant l'envie de connaître? *Alain-Jacques Tornare, Marsens*